

Salla Tykkä, le pouvoir au féminin



Power, 1999 et Lasso, 2000.

Victoria, Salla Tykkä and Kati Oksanen (Paris - 2008)

Du 4 au 12 juillet 2009, a eu lieu la 17^e édition du Festival de courts métrages de Vila do Conde, au Portugal. L'occasion d'y découvrir le travail de Salla Tykkä, artiste finlandaise à laquelle la Galerie Solar consacrait une monographie.

récente et dont le personnage central – que Salla Tykkä qualifie de "hollywoodien" – est un nymphéa géant d'origine sud-américaine, le Victoria Cruziana, qui ne fleurit que la nuit et qui fut baptisé ainsi en l'honneur de la reine Victoria par les explorateurs qui le ramenèrent en Europe.

Dernière la beauté d'une floraison filmée sous toutes les coutures et tandis qu'on entend en bande-son l'adagietto de la 5^e symphonie de Gustav Mahler, se lit l'histoire du colonialisme européen et sa soif de domination. Par là même, Victoria apparaît comme une synthèse de la fascination qu'a Salla Tykkä pour les théories à la fois sociales et romantiques de l'historien de l'art

6

Dès le hall d'entrée du bâtiment en grès de la Galerie Solar, une rumeur lointaine de sons et de musiques divers se fait entendre. Elle paraît réclamer déjà une attention particulière du visiteur. Puis, habitué à la pénombre de l'endroit, une première confrontation a lieu dans une alcôve. Sur un moniteur, presque posé comme un totem, un film de quatre minutes, *Power* (1999), passe en boucle. On y voit un match de boxe entre une jeune femme à la poitrine dévêtue (l'artiste elle-même) et un homme corpulent (un boxeur professionnel). L'image est en noir et blanc, et cette bataille semble infinie puisque les adversaires se séparent sans qu'il n'y ait eu de vainqueurs.

Power est une des œuvres les plus anciennes de Salla Tykkä : elle fonctionne comme la matrice et le coup d'envoi de ce que l'artiste développera par la suite. Car si *Power* dénonce avant tout les relations de pouvoir en cours dans notre société, on peut lire aussi cette vidéo comme la bataille symbolique d'une jeune fille qui lutte pour sa survie dans un monde où le pouvoir masculin domine. C'est effectivement en prenant appui sur des genres cinématographiques

considérés plutôt comme masculins (le western, le film d'horreur et de science-fiction) que Salla Tykkä a conçu sa trilogie *Cave* (2000-2003) composée de trois films courts destinés à être montrés en installation et en boucle : *Lasso* (2000), *Thriller* (2001) et *Cave* (2003). L'ensemble, où les trois genres cinématographiques précités se déclinent, est remarquablement cohérent par son geste et par les sensations produites. Et il faut souligner ici une des originalités majeures de ce travail : contrairement au déconstructivisme qui a généralement cours lorsque le cinéma flirte avec l'art contemporain et s'expose, Salla Tykkä cherche à ce que le spectateur s'identifie à ce qu'il voit et y confronte son imaginaire, ses fantasmes. Mais la finesse du ressenti est saisissante ; sans qu'il soit manipulé, le spectateur, pourtant conscient de la mise à distance formelle, est plongé dans un état d'apesanteur face à ce qu'il voit. Un phénomène qui s'appuie sur un procédé que décrit parfaitement Nuno Rodrigues, commissaire de l'exposition : "l'artiste nous emmène au-delà du temps (...) et crée une vision spatiale du temps ainsi qu'une temporalisation de l'espace qui pousse le spectateur dans une dynamique de transports imaginatifs, dans

le suspens d'une blancheur pulsionnelle. Le spectateur se sent comme un corps suspendu au milieu du temps, ce qui, au final, est l'élément le plus important que Salla Tykkä introduit dans l'espace filmique de ses installations."

floraison filmée

Mais il ne faudrait pas envisager ces films comme des abstractions formelles. Pour sa trilogie, Salla Tykkä a d'abord



Cave, 2003.

Cherbourg, Salla Tykkä and Kati Oksanen (Paris - 2008)

filmé en 35 mm avant le transfert vidéo. Manière pour elle d'atteindre, de saisir une imagerie qui soit la plus crue, la plus chargée de présence et la plus riche possible. En outre, *Lasso*, *Thriller*, et *Cave* possèdent une charge émotionnelle et sexuelle très forte que l'on retrouve dans *Victoria* (2008), œuvre la plus

britannique John Ruskins (1819-1900), et sa quête, en des temps troublés, lui que Marcel Proust considérerait comme le "directeur de conscience de son époque", de la beauté et de la pureté. Des concepts devenus depuis impossibles mais que Salla Tykkä retranscrit avec force pour interroger notre époque.

François Bonenfant